

# JUIN 2013 ELLE

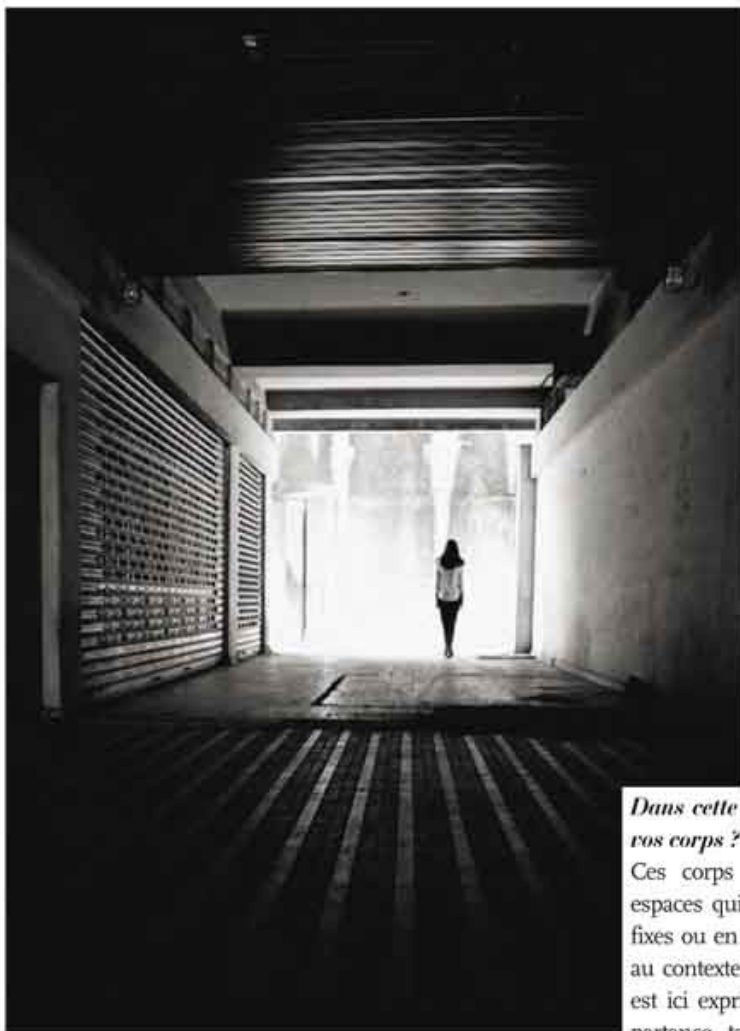


# culture

*De Beyrouth aux Ateliers de Sères, en passant par ses crayons de couleurs, ses aquarelles et son encre de Chine, Loulwa Beydoun fixe ses vertiges sur papier. Mise en étrange de l'intime : ses feutres crient le Beau.*



Collage | Loulwa Beydoun | [www.loulwabeydoun.blogspot.com](http://www.loulwabeydoun.blogspot.com)



## CAROLINE TABET OF PLACES AND DUST\*

Sept photographies.  
Sept lieux. Sept solitudes.  
La dernière série de  
Caroline Tabet expose  
des architectures  
désertées, natures  
mortes d'une ville en  
poussière et pourtant  
d'une intense beauté !  
Rencontre.

Caroline Tabet expose  
également à Sanary-sur-mer,  
dans le cadre de Photomed 2013.

***Dans cette ville déserte, que racontent vos corps ?***

Ces corps sont mis à l'épreuve des espaces qui les entourent. Qu'ils soient fixes ou en mouvement, c'est la relation au contexte dans lequel ils évoluent qui est ici exprimée. Certains êtres sont en partance tandis que d'autres s'approprient l'espace de tous leurs membres et se fondent avec la matière. Comment raconter l'état du corps, sa générosité et sa vulnérabilité lorsqu'il est mis à nu...

***Vos photos, une mise en image de la solitude ?***

J'ai un certain attrait pour la solitude depuis l'enfance : cela se reflète souvent dans mes photographies. C'est aussi à l'image du contexte urbain dans lequel nous vivons où la densité de population et la proximité créent un contraste plus grand avec notre propre état d'être solitaire.

***La solitude existe-t-elle dans une ville comme Beyrouth ?***

Beyrouth est une capitale plutôt dense ; pourtant, la solitude s'y trouve aussi. Chez soi ou dans certains quartiers de la ville, ces espaces-là se créent et existent pour celui qui est enclin à les trouver.

***Espace de souvenirs, de quoi se souviennent vos photos ?***

De l'instant de la prise de vue et, certaines fois, de lieux qui n'existent plus ou qui sont voués à disparaître. D'un temps qui est passé. Grâce à la photographie,

les souvenirs restent palpables même si c'est un reflet manipulé de la réalité, de ce qui a été.

***Quels sont vos parents artistiques ?***

Ils sont nombreux et pas uniquement photographes. Je ne citerai pas les musiciens, les écrivains, les architectes et les amis qui m'inspirent au quotidien sinon la liste serait trop longue. Mais je ne peux faire l'impasse sur Constantin Brancusi, Chris Marker, Josef Sudek, Dayanita Singh, Josef Koudelka, Corinne Mercadier, Sarah Moon, Peter Brook, Andrei Tarkovsky, Lucian Freud, Mark Rothko, Annette Messenger...

***Une découverte photo récente qui vous a marquée ?***

La dernière exposition "Anticorps" d'Antoine d'Agata au Bal à Paris. Je connaissais déjà une partie de son travail mais, dans cette exposition, j'ai découvert la diversité des sujets qui le hantent. L'accrochage était particulièrement saisissant. En faisant se côtoyer des scènes de guerres dans les territoires occupés avec des photographies de ses errances nocturnes et des fichiers de police trouvés sur Internet où l'on voit des prostituées incarcérées en pleurs, c'est tout un concentré de vie qui nous saisit aux tripes et qui témoigne de la dureté de vivre ici-bas.

*Propos recueillis par Nasri N. Sayegh.*

\* Du 19 juin au 27 juillet, à la Art Factum Gallery  
[www.artfactumgallery.com](http://www.artfactumgallery.com)